

Les mouches Lycoriides et leurs dégâts

par Marcel LECLERQ
Entomologiste à Liège

ES LYCORIIDES (appelés autrefois Sciarides) sont de très petites mouches répandues dans le monde entier. Elles sont plus communes dans les régions tempérées et humides. On rencontre surtout dans les endroits ombragés ; leurs espèces vivent dans nos habitations et annexes, se trouvant parfois en nombre sur

bâties sur le même type : une tête noire, dépourvue d'yeux et rétractile dans le prothorax, suivie de douze segments subgêaux. Elles sont toujours filiformes et mesurent généralement 5 mm de longueur. Lorsque les larves ont achevé leur croissance, elles se transforment en nymphes, d'abord jaunâtres puis brunissant progressivement au fur et à mesure de la formation de la mouche adulte. L'évolution complète dure environ deux mois. Les larves de certaines espèces se réunissent parfois en nombre immense, formant un serpent de plusieurs mètres de longueur. Ces migrations sont provoquées par la recherche de la nourriture et sont favorisées par un excès de sécheresse ou d'humidité. Les dégâts causés par les larves des Lycoriides sont variés :



De gauche à droite : Larve de *Neosciara carbonaria* MËIGEN ; — Nymphes de *Neosciara brunipes* MËIGEN ; (après Séguy) ; — *Neosciara auripila* WINNERTZ, adulte (après Séguy).

1° elles peuvent se développer dans le terreau des serres, où elles sont plus ou moins nuisibles aux plantules de tomates, concombres, bégonias, géraniums, orchidées, etc. ;

2° les larves de certaines espèces sont constamment nuisibles aux champignons de couche ;

3° d'autres accentuent les dégâts produits par des parasites primaires sur les bulbes des plantes ornementales.

4° certaines larves ont été trouvées dans les plantules d'avoine et de blé ;

5° plusieurs se développent dans les tiges de Crucifères, d'Ombellifères.

Notons encore qu'aux îles Hawaï, les larves de *Sciara molokaiensis* détruisent les racines des ananas.

La systématique de ces minuscules diptères est très compliquée et ce groupe n'est guère étudié, malgré l'intérêt qu'il présente en horticulture. Dans un travail récent (M. LECLERQ, 1944) nous avons donné la liste des espèces rencontrées jusqu'à présent dans l'avant-plateau de Herve. Plus de la moitié des espèces trouvées n'avaient pas encore été signalées dans notre pays. Nous poursuivons cette étude et serions reconnaissant aux horticulteurs qui pourraient nous envoyer du matériel. On peut lutter contre ces moucherons en pratiquant la méthode de L. MESNIL (1933) par l'utilisation de substances insectifuges (créosote, pyridine, nicotine) incorporées à une solution huileuse. Cette méthode a d'ailleurs fait ses preuves dans la lutte contre la Cécidomyie du chou-fleur et la mouche de la betterave.

BIBLIOGRAPHIE. — LECLERQ, M., 1944. Notes sur les Diptères des environs de Liège (première série) Lycoriidae (Sciaridae) (*Annales de la Société Royale Zoologique de Belgique*, LXXV, pp. 104-109). — MESNIL, L., 1933. Nouvelle méthode de lutte contre les insectes par l'emploi de substances insectifuges (*Académie d'Agriculture de France, séance du 10 janvier 1934*). — SÉGUY, E., 1940. Faune de France, XXXVI : Diptères Nématocères, pp. 1-368, 414 fig. (Paris, Lechevalier).

les fenêtres. Leurs larves se développent dans l'humus des fleurs en pot, dans les légumes, champignons ou bois mort. On en trouve aussi dans les caves et dans les grottes.

Leurs œufs sont blanchâtres et pondus en amas irréguliers ou en chapelets. Leurs larves sont toutes

(Suite de la page précédente)

dissent et les cultures en souffrent parfois. Il est à remarquer, toutefois, que les cultures sous châssis froids réussissent assez bien ; elles sont seulement un peu plus lentes à produire.

Les couches seront établies si possible face au Midi et inclinées légèrement de ce côté. Les vitres devront être tenues propres et les châssis bien étanches. L'amateur et le professionnel devront en outre avoir à leur disposition des paillasons ou autres couvertures indispensables à une bonne réussite.

D'autres légumes verts peuvent être « avancés » sur couche tiède ou froide : l'épinard, le cerfeuil et le céleri à côtes. Le céleri à feuilles jaunes (*C. Chemin*) est un peu frileux et sera avantageusement semé sur couche tiède ; là, il pousse vigoureusement et ne contracte que rarement la rouille, surtout si on a pris la précaution de désinfecter les graines dans une solution de 20 gr de formol pour 1 litre d'eau (ou 2 litres de formol pour 100 litres d'eau en arrosage pour 1 are de terrain). On doit attendre quelques semaines avant de semer ou de planter les céleris. Les terreaux et parcelles pour le repiquage seront de même désinfectés.